

Saint Gatien, Évêque de Tours (IV^{ème} siècle)

Selon Grégoire de Tours, saint Gatien fit quelques conversions à Tours, mais ne réussit pas à concilier la faveur des « potentes », des gens influents pour la foi qu'il prêchait, aussi en fut-il réduit à se cacher pour célébrer le culte dominical. C'est évidemment très laconique pour un épiscopat qui aurait duré cinquante années, et l'on en est réduit à imaginer ce que put être la vie de l'organisateur de la chrétienté tourangelle et du fondateur de l'Église.

L'édit de Milan permit à saint Gatien et à ses chrétiens de sortir de leur semi-clandestinité ; jusque-là, il avait célébré « les mystères religieux dans des souterrains ou des lieux cachés », c'est-à-dire dans les grottes des bords de Loire, souvent vastes et confortablement aménagées.



Saint Gatien

Quand l'évêque mourut, il fut enterré dans le cimetière des chrétiens : ce qui peut s'entendre soit de l'ancien cimetière, celui où se trouvaient les « martyrs », près de Marmoutier et Sainte-Radegonde, soit du nouveau cimetière, postérieur à l'édit de Milan, qui se trouvait, lui, là où s'élève aujourd'hui la basilique Saint-Martin.

Saint Martin fera transporter ses restes dans la basilique élevée par saint Lidoire, dans le quartier de Notre-Dame La Riche, qui était et fut longtemps un faubourg. Le passage Saint-Lidoire entre la place de la Victoire et la rue André-Duchesne est probablement un souvenir de cette église.

Selon Grégoire, saint Martin vénérât profondément le premier évêque et fondateur de l'Église de Tours ; étant venu un jour prier sur sa tombe, il termina son oraison en disant : « Bénis-moi, homme de Dieu ! ».

La notice relative à saint Gatien dans l'Histoire des Francs se termine par ces mots : « *S'il n'avait pas été saint, il n'aurait pas quitté pour l'amour du Christ sa maison, sa famille et sa patrie* ».

Jusqu'au XIII^e siècle, saint Gatien avait occupé une place modeste dans le souvenir des tourangeaux, éclipsé de loin par saint Martin et par le successeur de saint Martin, saint Brice. Son tombeau se trouvait à l'époque carolingienne, en compagnie de celui de saint Lidoire dans le monastère Saint-Médard, situé à peu près au lieu où se trouve aujourd'hui Notre-Dame-La-Riche ;

Quant au culte de saint Gatien, il commença à prendre une certaine ampleur au XIV^e siècle, à la faveur des nouvelles légendes ; le mouvement s'amplifia au siècle suivant jusqu'à atteindre la Rhénanie et la Catalogne, mais en fait la diffusion se fit surtout à l'intérieur des limites de l'archevêché de Tours (qui comprenait la Bretagne) et en Normandie. Mais ce culte était surtout le fait des clercs qui célébraient sa fête en chantant son Office.

Les témoignages du culte populaire sont pauvres : à la fin du moyen âge, on invoquait saint Gatien en Touraine pour retrouver les objets perdus ; en Normandie, on l'a considéré jusqu'au début du XX^e siècle comme un protecteur du bétail ; cette spécialité lui vient probablement d'un emprunt à son semi-homonyme, saint Gratien d'Amiens, berger et martyr.

Sources : C. Chevalier, *Les origines de l'Église de Tours d'après l'Histoire*, Tours, 1871 ; E. Griffe, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine, t. I, Des origines chrétiennes à la fin du IV^e siècle*, Paris-Toulouse, 1947 ; G.-M. Oury, *Recherches sur le culte d'un fondateur d'Église, saint Gatien*, dans *Études grégoriennes*, t. IX, 1968, p. 7-22. dans Guy-Marie OURY *Les saints de Touraine*, CLD ; Chambray-lès-Tours, 1985 ; p.9-16